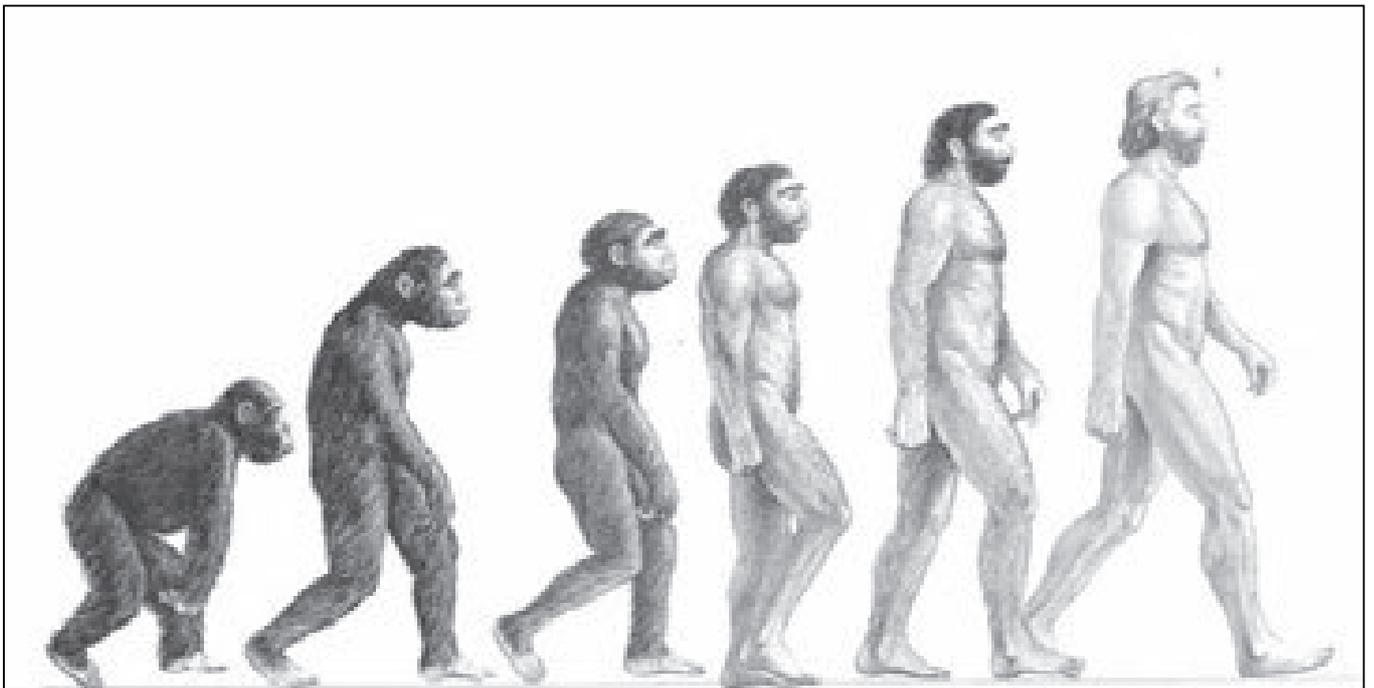


LE FABULEUX VOYAGE DES SAPIENS

Si la paléanthropologie est une science encore jeune qui mobilise des centaines de scientifiques et intéresse tout le monde, c'est qu'elle «*raconte*» la plus vieille histoire qui soit : celle des origines de la lignée humaine. En exhumant des fossiles aux quatre coins de la planète, les paléanthropologues les étudient, les classent, les comparent, peuvent, à partir d'une mandibule, d'une molaire ou d'un fémur, dire comment nos lointains ancêtres vivaient, se nourrissaient, se déplaçaient, se comportaient... Leur spécialité englobe toutes les sciences du vivant, évoque des notions très

«*pointues*» que nous ne maîtrisons pas -ou si peu (Merci Google !)- C'est donc avec humilité et beaucoup de respect et surtout avec une bonne dose d'inconscience que nous aborderons ce fabuleux voyage qui nous mènera des premiers primates (après l'extinction des Dinosaures) soixante-cinq millions d'années en arrière), jusqu'à Sapiens, L'homo moderne du XXI^e siècle (on ne dit plus homo sapiens sapiens) Pourquoi ce choix ?

L'auteur, **Pascal Picq**, un de nos prestigieux esprits actuels, d'abord ; ensuite le titre et surtout sa sémantique que tout téléspectateur



Evolution de l'homme : Des Primates aux Homo

connaît et qui implique une confrontation, un débat ; et surtout le sous-titre qui intrigue : le splendide Sapiens que nous sommes devenus à la suite de notre longue évolution peut-il connaître un sort tragique : La belle histoire peut-elle (va-t-elle ?) finir en tragédie ?

Laissons-nous conduire

DES PRIMATES AUX «HOMO»

Le lecteur est libre de se documenter ou non au fil des pages -s'il le fait, c'est encore plus passionnant bien que vertigineux-. Il peut aussi ne pas avoir lu l'essai précédent de **P.Picq** : «*Premiers Hommes*» paru en 2016 qui pourra servir de Prologue à «*Sapiens face à Sapiens*» ...

Depuis **Darwin** («*L'origine des espèces*» 1859) il est presque universellement admis (sauf par les créationnistes qui pensent que la terre était âgée de six mille ans) que l'homme «*vient*» du singe et qu'il est le fruit d'une longue évolution. Plus tard, il y ajoutera la notion de *sélection naturelle*, le plus fort dominant le plus faible. Mais il ne vient pas du singe, il possède seulement avec lui (lequel ?) un ancêtre commun.

On ne connaît pas tout ce qui s'est passé au début de l'Ere tertiaire. On sait pourtant que les Primates et leurs sous-groupes les singes, ont proliféré dans les forêts tropicales, sous un climat chaud, entre les cercles arctiques. On sait aussi qu'il y a trente-quatre millions d'années, les températures ont chuté de quinze degrés, que des continents entiers se sont formés, se sont fracturés, que les océans se sont abaissés de cinquante mètres, que les grandes chaînes de montagnes se sont soulevées. Puis il y a eu des périodes plus chaudes et les singes d'autrefois sont devenus des *Anthropoïdes* en Afrique.

Ensuite le lecteur se perdra entre les *hominoïnes*, les *hominoïdes*, les *hominines*, familles et sous-familles. On retiendra que les premiers grands singes sont partis en Europe et en Asie entre dix-huit et seize millions d'années... Jusqu'à la découverte fracassante de *Toumai*, trouvé au Tchad en 2001 par **Michel Brunet** et ses équipes, et qui aurait entre 7,2 et 6,8 millions d'années. Ce serait lui le plus proche représentant de l'ancêtre commun entre les chimpanzés et les *hominides*. C'est un crâne avec un trou avancé propre aux espèces *bipèdes*. La bipédie est l'adaptation première de la lignée humaine, Ainsi, les mains peuvent atteindre et transporter la nourriture, les pieds permettent de marcher, voire de parcourir de longues distances à travers les prairies et les savanes.

La bipédie transforme le squelette (jambes, bassin, pré-colonne, pieds, articulations du genou ou de la cheville, raccourcissement des bras, allongement des jambes), le petit bassin devenu plus étroit pour faciliter la marche devient un obstacle pour l'accouchement en raison de la taille du cerveau.

Jusqu'à là, la lignée humaine n'a été qu'une longue évolution et adaptation aux écosystèmes, et ce pendant trois millions d'années sans que l'on ait exhumé de fossiles, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas. Jusqu'à un coup de théâtre dans l'évolution : le squelette presque entier de *Lucy*, âgé de 3,5 millions d'années, la représentante la plus emblématique des *Australopithèques* découverte par **Yves Coppens** en Ethiopie (1974).

Mais *Lucy* n'est pas notre aïeule directe et les *Australopithèques* s'éteindront en Afrique avant 1,1 million d'années après avoir évolué vers les

Paranthropes eux aussi éteints. Entre-temps, ces Australopithèques évoluent vers le genre *Homo* après avoir dû s'adapter à d'importants changements climatiques entraînant des modifications de leur écosystème et de leurs habitudes alimentaires : plus de viande dans l'alimentation (petit gibier, charognage de carcasses laissées par les prédateurs...), moins de végétaux coriaces, ce qui entraîne un accroissement de leur volume cérébral, une modification de leur appareil masticateur, entre autres.

MAIS QUI ÉTAIT HOMO ?

Après *Habilis*, d'autres *Homo* ont été mis au jour, (dans des couches sédimentaires parfois très profondes, dans des grottes ou des cavernes), de plus en plus robustes, avec des crânes atteignant mille cm³, et surtout *Homo erectus* (ou *Homo Ergaster*), c'est lui «l'homme debout», complètement bipède. Curieusement, l'auteur s'attarde sur lui autant que sur Sapiens ! Cela correspond à l'importance capitale de cet *Homo* dans l'évolution humaine, de 1,9 million d'années à cinq-cent mille ans. Avec des armes, des outils en pierre, en bois, en os, (il aurait «inventé» le *Biface* que l'auteur qualifie de «couteau suisse de nos ancêtres»). Avec femme et enfants, il a marché depuis l'Afrique vers le Proche-Orient, l'Asie du sud-est, franchissant des bras de mer (il faut dire beaucoup plus bas que de nos jours), emportant avec lui le feu, évitant l'immense calotte glaciaire qui, du cercle arctique descend très bas en latitude, profitant certainement de nouveaux rivages pour s'adapter à de nouvelles nourritures (poissons, crustacés ...). Ainsi, la sélection par adaptation le conduit à être toujours plus curieux, plus aventureux et... plus fort ; il cohabite avec d'autres espèces, son cerveau

pouvant atteindre mille cinq-cents cm³. Certains -de plus en plus nombreux- suggèrent même qu'il est descendu, dans l'Hémisphère Sud, jusqu'aux Iles de la Sonde et que de là, il aurait pu atteindre l'Australie. Il aurait même utilisé des embarcations et, pourquoi pas, des stégodons, ancêtres des éléphants, de bons nageurs !

Sa principale qualité est l'endurance, il pratique «la chasse à l'épuisement», courant inlassablement derrière ses proies plus rapides –cerfs ou antilopes– jusqu'à ce qu'elles soient épuisées par leurs efforts cardiaques soutenus. Il peut nager et même plonger en apnée.

Son cortex cérébral prouve qu'il est capable d'imaginer, peut-être même de parler (on a pu analyser l'aire de Broca de quelques crânes). Il mémorise. Il reproduit dans ses parures ce qu'il voit du cosmos (cosmos et cosmétiques ayant la même racine). **Le feu** ne lui sert pas seulement à cuire les aliments rendus par-là plus digestes, il sert de **lien social** comme on dirait de nos jours.

S'il est admis que le dernier *Homo Rhodesiensis* (une mandibule découverte en Rhodésie) a environ six-cent mille ans, on mesure cette longue évolution des *Homo* sur près d'1,5 million d'années !

L'auteur insiste à ce sujet sur trois termes qui qualifient le premier homme qui a déjà tout pour lui : «**EXPLORATION, EXPLOITATION, INSTALLATION**» et en profite pour définir à nouveau sa propre conception de l'Évolution, darwinienne, certes, et historique si l'on peut dire, mais surtout dynamique et «*en mosaïque*». Les espèces cohabitent, s'hybridant parfois et mélangeant leurs savoirs et leurs techniques. Il définit surtout sa propre conception de la

coévolution qui porte cette dynamique adaptative et qui est une interaction de toutes les innovations techniques et culturelles avec la biologie. L'être humain agit sur son environnement qui, à son tour, agit sur lui et modifie ses gènes, ce qui lui permet en retour d'agir encore plus, d'aller plus loin.

Avant de disparaître, *Erectus*, devenu de plus en plus humain, a «*déjà transformé le monde*» ... Il a aussi pendant ses pérégrinations rencontré d'autres espèces, des ancêtres de *Denisoviens* dont les fossiles prouvent qu'ils habitaient la Chine du Nord, la Sibérie et peut-être même certaines îles où ils auraient migré ; des ancêtres aussi de *Néandertaliens* rencontrés dans leur expansion d'Est en Ouest, en Europe au sens large, et jusqu'en Espagne du Sud... Cela se serait passé il y a quatre-cent mille ans ; on suppose donc que pendant cent-mille ans de cohabitation, bien des choses se sont passées, que les hybridations ou croisements génétiques ont fait d'eux ce que nous sommes, par «*introgressions*» ou captations par une espèce de gènes d'une autre espèce assez proche (y compris les agents pathogènes). Et si les *Denisoviens* sont encore mal connus, les *Néandertaliens* intéressent depuis longtemps les chercheurs et le public, pas toujours en bien. Mais **P.Picq** les réhabilite lors de leurs rencontres et cohabitation avec les **Sapiens**, qui se trouvent ne pas être uniquement à l'origine de leur extinction.

ET SAPIENS, QU'A-T-IL DE PLUS ?

Qu'a-t-il de plus, en effet ? Le lecteur est en droit de se le demander avec l'auteur, tant ces *Homo* de près de deux millions d'années nous paraissent accomplis.

Si l'on sait d'où vient Sapiens, on sait de quel

Homo il «*descend*» ; qui, en Afrique, lui a donné ces gènes ? Partons de la définition d' *Homo Sapiens* : «*homme intelligent, sage, prudent*». Ces trois adjectifs sont de **Carl Von Linne**, un naturaliste suédois qui, en 1758, distingue l'homme du singe par son intelligence. Cela n'a rien d'anormal de la part d'un savant pétri de culture gréco-latine, dans un monde anthropocentriste et faisant de l'homme le seul animal intelligent. *Sapiens*, le susnommé a trois-cent quinze mille ans. Il a été «*découvert*» en 2018, au Maroc, par **Jean-Jacques Hublin** et, à ce jour, c'est lui, le plus ancien *Sapiens* (rappelons qu'on ne peut pas exploiter l'ADN au-delà de quatre-cent mille ans, surtout dans les pays chauds).

Sa caractéristique principale est d'avoir, lui aussi «*la bougeotte*» et de vouloir sortir d'Afrique (encore !). P. Picq parle alors d' «*Out of Africa*». On a trouvé en Israël, près du Mont Carmel une mandibule vieille de cent quatre-vingt cinq mille ans et les équipes de chercheurs sont légion partout, mais surtout dans cette zone d'Afrique du Nord et du Bassin Méditerranéen. Il est évident qu'avant de sortir d'Afrique, il s'est installé sur de vastes territoires de ce continent s'hybridant à d'anciennes populations d'*Homo*, certaines encore inconnues de nos jours.

Dans sa progression vers le Nord, il s'est trouvé «*bloqué*» par les *Néandertaliens* avec qui, il a encore échangé ses gènes (on en retrouve encore 1,5 à 2,5% dans nos populations européennes). Poursuivant sa route, on le retrouve à l'autre bout du monde, dans les populations *Denisoviennes* en Chine, Asie du Sud-Est ou Mélanésie... ces populations ayant déjà été, des milliers d'années avant, en contact

avec les *Erectus*. Si le début adopte une linéarité obligatoire (on ne peut sauter les étapes premières de l'évolution humaine), à partir d'*Erectus*, sa pensée devient plus «*buissonnante*», à l'image de l'évolution comparée par lui à un noisetier. Il lui arrive alors, et de plus en plus souvent de se focaliser sur des aspects précis de sa pensée, n'hésitant pas au passage à bousculer des idées reçues en rappelant qu'une civilisation entière peut resurgir du néant grâce à une dent, une phalange. Il en est ainsi des *Denisoviens*, encore inconnus il y a vingt ans. Dans une région de Sibérie, proche de la Chine et de la Mongolie (à Denisova) on a découvert dans une grotte, la phalange d'un auriculaire d'une fillette de treize ans, dont la mère était néandertalienne et le père dénisovien... Et l'on sait maintenant que ces *Denisoviens* ont laissé 3 à 9% de leurs gènes aux Mélanésien et aux Aborigènes d'Australie ; qu'ils ont transmis aux Tibétains la capacité de résister au froid, aux Papous un odorat surdéveloppé. On retrouve leurs traces il y a cent-soixante mille ans ! On a découvert que les *Dénisoviens* et les *Néandertaliens* auraient un ancêtre commun âgé de quatre-cent cinquante-mille ans et que tous deux auraient un ancêtre commun avec *Homo Sapiens*, il y a six-cent mille ans !

Venons-en aux Néandertaliens, bien connus des Européens puisqu'en Europe, de l'Angleterre à Gibraltar, de l'Allemagne (où ils ont été découverts) à la France et au Portugal, ils ont, pendant trois-cent cinquante mille ans imposé une civilisation, méconnue qui renferme bien des mystères. Trapus, musclés, c'étaient de grands chasseurs. On les décrit roux (c'est faux !), aux yeux bleus (c'était rare), vêtus de peaux de bêtes (au moins, ils savaient coudre !). Ils avaient des épieux dont

les pointes étaient durcies au feu, ils chassaient les gros animaux (mammouths) et il fallait les traquer longtemps. Avec des animaux sauvages plus petits, c'était souvent le corps à corps (on a retrouvé des traces de blessures au thorax, à la tête). Tout ceci est un peu l'image d'Epinal, avec du vrai et du faux. Adroits et inventifs, leurs lames pouvaient être emmanchées. On a découvert en Espagne des sites où l'Art pariétal avait des formes géométriques témoignant d'un monde ordonné, organisé. Ils enterraient leurs morts, élevaient leurs enfants, utilisaient l'ocre et des plantes pour se soigner.

Les *Erectus* avaient peut-être acquis le langage, les *Néandertaliens* l'avaient sûrement. Et pourtant, comment expliquer que ces populations à l'endurance certaine, à l'intelligence manifeste (avec un cerveau pouvant atteindre mille cinq-cents cm³) aient pu reculer devant les homos plus fragiles qu'eux, après avoir cohabité si longtemps avec eux ? **P. Picq** ne s'attarde pas sur les raisons parfois bien farfelues de cette extinction et le lecteur curieux pourra chercher sur Internet des articles passionnants. On sait, avec certitude qu'ils ont été acculés jusqu'au Sud de l'Espagne avant de s'éteindre... et l'on se plaît à sortir la bonne vieille image d'Epinal du Néandertalien mourant de faim sur son rocher de Gibraltar -car l'Homme moderne est friand de clichés-. Revenons donc à la question : Et Sapiens qu'a-t-il de plus ? Pour l'instant, pas grand-chose si ce n'est la parole. Toujours est-il qu'il y a cinquante mille ans, il était maître en Europe, qu'il s'était installé partout sur la planète. L'économie des chasseurs-collecteurs a gagné toutes les latitudes, toutes les longitudes, malgré les grands bouleversements géologiques, les éruptions volcaniques, l'alternance des glaciations et des périodes plus clémentes...

LA DEUXIÈME RÉVOLUTION HUMAINE : LE NÉOLITHIQUE

Et suivant sa méthode de focalisation, **P.Picq**, sautant au moins vingt mille ans de l'histoire de notre lignée en vient à la *Deuxième Révolution humaine : le Néolithique*. En classe d'histoire, on apprend aux enfants ce qu'est le Néolithique ; on leur dit que c'était il y a dix mille ans. Pour **Picq**, cela commence bien avant, il y a quatorze mille ans et il fait entrer dans le Néolithique ce qui pour d'autres fait partie du Paléolithique supérieur. Les chercheurs sont pourtant tous d'accord pour dire que la dernière glaciation qui s'achève vers dix mille ans permet à l'homme tous les possibles, en s'affranchissant des contraintes climatiques. C'est en effet au *Néolithique* (ou nouvelle pierre) que la puissance écologique des humains s'amplifie avec une telle accélération qu'elle menace sa propre survie. Les inventions du Néolithique apparaissent *«buissonnantes»*, là encore, mais le regard que l'auteur leur porte va lui permettre de les «classer» en quelque sorte selon un schéma innovant, si l'on peut dire ! Il insiste d'abord sur la notion d'immatérialité et cela est nouveau puisque, depuis *Homo Habilis*, on insistait surtout sur l'outil. Cette notion d'immatérialité caractérise l'homme avant de l'inscrire dans une dimension technologique ou utilitaire. Car maintenant, l'homme pense et crée, il s'élève, au propre comme au figuré, et construit.

D'abord des temples. En Turquie, le temple de *Gobelki Tepl* est le plus vieux du monde avec ses colonnes de cinq mètres de haut, ornées de figures d'hommes et d'animaux, stigmates de croyances non élucidées à ce jour. Il aurait plus de dix mille ans ; comme le site du *«temple de Jéricho»*, dédié peut-être à la Lune.

En Australie, l'Art pariétal des abris aurait quelque dix millénaires de plus que celui de la *Grotte Chauvet*. Et plus encore en Afrique, des grottes auraient cinquante mille ans et plus...



Découverte d'un village du Néolithique en Egypte

On a trouvé, et c'est encore plus vertigineux, des poteries *Jomon* au Japon avec des décors de cordes ; elles auraient cent-trente mille ans ! Rien de tout cela n'est utilitaire car, dit **Picq**, l'homme du Néolithique a une conception du monde en lien avec *le Cosmos*. Il devient *«spirituel»* au sens propre, avant d'être pragmatique. En plus de l'intelligence qu'il partage avec ses lointains cousins chimpanzés et avec de nombreuses espèces animales, il est devenu une créature capable de penser et de se penser dans le monde, c'est donc cela son intelligence particulière qui lui permet d'invoquer des idoles ; de symboliser les grandes composantes de la nature : l'eau, la terre, le feu ; de domestiquer ces divinités amies ou ennemies. Ainsi sont nées les mythologies...

Et c'est ainsi qu'après avoir insisté sur les aspects immatériels -mais primordiaux pour l'évolution humaine-, **Pascal Picq** évoque ensuite les grands moments de la Révolution néolithique (sur un plan technologique). La sédentarisation

a favorisé, il y a huit mille ans, l'agriculture, en particulier la culture de céréales, de légumineuses, du blé au sorgho et au riz. L'Agriculture s'accompagne de la production de matériaux (d'où le sens de Néolithique rappelé plus haut) la pierre polie affine les possibilités de produire et plus seulement de chasser. La poterie à des fins de conservation ou de cuisson illustre la pensée de **P. Picq** : «*Les inventions précèdent les innovations*». D'abord artistique, la céramique est devenue utilitaire... Il serait bien fastidieux de faire un catalogue de toutes les «inventions» du Néolithique (domestication des animaux, construction des maisons, des villages...) aussi, l'auteur s'en garde-t-il.

En effet, le plus important pour lui, est que l'homme **change de mentalité** et de manière de vivre : Ainsi, les agriculteurs doivent-ils apprendre à vivre avec les éleveurs et la cohabitation entraîne des dissensions, des luttes de pouvoir, des massacres même. Plus encore, les gènes auraient changé chez les agriculteurs devenus plus graciles dans leur morphologie et plus sexistes dans la répartition des tâches, surtout au Proche-Orient (au septième millénaire, mais les gènes sont tenaces !). Ces éleveurs, quant à eux, apportent la «*métallurgie du bronze*» (mais aussi des épidémies véhiculées par des puces). Ils apportent entre autres la tolérance que les autres n'ont pas... Et **P. Picq** franchit des millénaires. L'Age de Bronze marque un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité car pour trouver le cuivre et l'étain qui entrait dans sa confection, il fallait se rendre dans des zones parfois éloignées de milliers de kilomètres ; d'où la naissance du commerce lointain, des échanges et l'émergence des richesses d'un côté et de pauvreté de l'autre (producteurs – marchands – artisans –

colporteurs - mendiants). Toute une économie se met en place. Conflits et guerres, invasions et conquêtes. Ainsi sont nés Cités, Etats, Empires. Ainsi se sont-ils effondrés... Mais là, **P. Picq** ne s'attarde pas et l'on tourne vite, trop vite les pages de l'Histoire, si bien que d'un bond on en arrive... aux années cinquante du XX^e siècle, comme s'il avait hâte d'en venir au début du XXI^e siècle, maintenant.

Il est évident qu'il n'occulte rien des bonds fantastiques que Sapiens a pu faire : l'écriture, l'imprimerie, la Renaissance, les progrès de la vie en société avec les démocraties ; mais aussi la Révolution industrielle ; mais encore les grandes avancées de la Science, de la médecine, la marche du Progrès en somme ! Toujours plus loin, plus haut, dans le déni des civilisations préhistoriques non-européennes ou/et anglo-saxonnes... Or depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la découverte effrayante des ignominies qui l'ont accompagnée ou suivie, l'humanité, au travers de nouveaux mots : «*Crimes contre l'humanité*», «*Génocides*», a pris conscience que Sapiens, dans sa prodigieuse aventure était devenu Démon. Que l'utilisation de l'atome à des fins malfaisantes pouvait l'anéantir. Que Sapiens, s'il est intelligent, n'est ni «sage», ni «prudent» et que s'il est *Homo*, il n'est pas Humain.

VERS UN NOUVEL AGE DE L'HUMANITÉ

La splendide évolution de la lignée humaine avait pu laisser croire à d'illustres penseurs comme **Julian Huxley** et **P. Teilhard de Chardin** que l'humanité se dirigeait vers la réalisation de la plénitude de ses potentialités transcendées par un esprit unifié ; c'eût été l'Hominisation. Mais c'était oublier que l'évolution n'a pas de but et ne s'arrête jamais.

C'est ainsi que nous observons depuis 2007 l'émergence d'un nouvel Age de l'humanité marqué par les événements suivants :

- *le premier avec la Révolution numérique* qui plonge, de façon inédite, tous les peuples, toutes cultures confondues dans l'ère du numérique avec l'inouïe possibilité d'inventer de nouvelles formes de développement économique, par-delà deux siècles d'âge industriel. Après les smartphones nous assistons au déploiement de l'intelligence artificielle dite «moderne», basée sur l'exploitation du *Big data* aux ressources infinies.

- *le second avec l'urbanisation* de la majorité de l'humanité dans ces monstrueuses Mégalopoles, engendrées par le flux croissant des migrations devant les dérèglements climatiques, les dégradations socio-économiques, les crises politiques et les guerres. A cela s'ajoute l'alarmante croissance démographique (dix milliards à l'horizon 2050) tempéré en Europe par une chute de la natalité, un vieillissement de la population et une perte inquiétante de la fertilité. À noter pour la fertilité une pareille constatation paléogénétique chez les Néandertaliens avant leur disparition.

- *le troisième avec la dissociation sociale* qui conduit à la détérioration des acquis de la fin du XX^e siècle et à l'explosion des inégalités. On observe un délitement de la moitié de l'humanité : c'est la Mal-évolution.

Pour conclure, confronté au risque d'un basculement de son destin, on retrouve ainsi

Sapiens face à *Sapiens* devant l'écrasante responsabilité et l'impérieuse nécessité de s'adapter aux conséquences de son succès, dans le cadre d'une coévolution acceptée avec d'autres formes d'intelligence et dans le respect de la biodiversité pour éviter de connaître la fin tragique de tant d'autres espèces.

Françoise et Jean-Claude VIDAL

(avec l'aimable dactylographie
d'**Adrian Vidal**)

«*SAPIENS FACE A SAPIENS*» *La splendide et tragique histoire de l'humanité,*
de **PASCAL PICQ**.

Editions Flammarion.

320 pages. 22,90 €

Pour compléter cette belle page paléanthropologique, les lecteurs de la Critique parisienne peuvent lire la saga de Jean M. AUDEL. Elle est une femme écrivain américaine. Elle est célèbre pour avoir écrit une série de romans de fiction historique se déroulant en Europe et mettant en scène des Hommes de Cromagnon et des Hommes du Néanderthal : Les Enfants de la Terre. Ses livres se sont vendus à plus de 45 millions d'exemplaires dans le monde. Tous les épisodes sont passionnants, depuis «Le clan de l'ours des cavernes» (Voir texte de Jeanine Rivais N° 67 du 2e Trimestre 2012) jusqu'au «Pays des grottes sacrées».

Voir ou revoir aussi le magnifique film de Jean-Jacques Annaud : «La guerre du feu».